

Ce travail constitue le fascicule 4.46 de la monumentale Histoire des sciences et de la civilisation en Chine, dont les Archives ont récemment publié le programme intégral (A.I.H.Sc. Janv.1951, p.280). Comme Mr. Needham l'indique dans ce plan d'ensemble, il s'agit dans le présent fascicule de faire comprendre l'ambiance toute particulière dans laquelle s'est établie (nous ne disons pas: s'est développée) la science chinoise. Mr. Needham, disposant d'une très abondante documentation dont il sait tirer la synthèse, montre clairement l'opposition radicale entre la pensée chinoise et la nôtre.

L'auteur précise d'abord la notion occidentale de la loi. Il dégage le double sens que nous donnons à ce mot: d'une part, la loi juridique qui, même lorsqu'elle participe de ce que nous nommons droit naturel, n'exprime jamais qu'une règle imposée par l'homme à la société humaine; d'autre part, la loi de nature, qui régit les phénomènes indépendamment de l'homme, même si ces phénomènes ont une répercussion sur lui. Toutefois l'esprit occidental, nettement anthropocentrique, ne conçoit pas une loi, même une loi de nature, sans l'intervention d'un auteur, d'un demiurge. Notre mentalité exige une organisation hiérarchique, issue d'une volonté analogue à celle d'un autocrate et copiée sur les organisations humaines.

La Chine a évidemment connu, elle aussi, des corps de lois sociales, qui constituent ce que ses philosophes appellent le fa. Mais ces mêmes philosophes n'acceptent une telle législation qu'avec réticence. La doctrine qu'ils conseillent est celle du li, et Mr. Needham nous conduit, par l'étude de nombreuses citations, à en concevoir le principe.

Le li, avec ses variantes nées au cours des siècles, n'a rien de commun avec une loi de nature telle que nous l'entendons. C'est un état d'interdépendance de tous les phénomènes, de tous les objets existants, y compris l'homme. Les philosophes chinois ont comparé le li à une vannerie, un nattage dont chaque élément est sans intérêt propre, tandis que l'ensemble seul importe. L'homme fait partie de ce complexe; avec tout ce qui existe, il est soumis aux influences réciproques. Ainsi s'explique l'importance de l'étude de ces influences, et le "relativisme" qui domine, encore aujourd'hui, la science chinoise. Tout ce qui contrarie cette interconnexion est néfaste; réciproquement, tout phénomène néfaste résulte d'une faute contre l'harmonie des relations.

Il va sans dire que dans ce climat, ce que nous appelons le progrès des sciences prend une forme toute différente de celle qui nous est familière. Mr. Needham nous fera sans doute connaître, dans une autre partie de son grand ouvrage, l'influence de la mentalité chinoise sur l'évolution des connaissances scientifiques. S'il nous est permis d'exprimer un regret, c'est de voir, dans le plan d'ensemble que les Archives ont reproduit, le présent chapitre figurer en dernier lieu. On peut en effet se demander si ceux qui abordent l'étude des sciences et de la civilisation d'Extrême-Orient ne devraient pas, avant tout, en pénétrer l'esprit philosophique. Quand on rencontre pour la première fois les raisonnements dictés par l'esprit du li, on est tenté de les rejeter comme un fatras incompréhensible. Cette préoccupation d'équilibre harmonique et de relations d'ensemble est tout-à-fait étrangère à notre méthode de logique déductive. C'est cependant une philosophie très profonde, susceptible de calmer les inquiétudes de notre esprit.

LE REDACTEUR EN CHEF :

JEAN PELSENER

51, Avenue Winston Churchill

UCCLE-BRUXELLES

Belgique

Le 4 octobre 1951

M
193

Cher Monsieur,

Merci infiniment de votre lettre et
de votre compte rendu (un seul exemplaire suffit),
dont je suis enchanté ; il est évident que ce
chapitre doit être une introduction à tout
l'ouvrage. Puisque JN tenir compte de votre
suggestion. Le fascicule vous appartient, bien entendu.
Bourgeois m'a parlé de vos expériences sur
les 3 lentilles : cela nous promet une bien inté-
ressante communication le 13. Personne n'a
de projections à faire parmi nos orateurs inscrits.

Neuille ne pas attendre notre séance pour me
renvoyer cette épreuve corrigée, et me croire,
Cher Monsieur, très cordialement vôtre,

Pelseener